

Et si la SEGPA, c'était pas la honte ?

Ou l'art de poser les questions à l'envers

Chantal Remillieux

Si vous êtes un élève de Segpa et si vous êtes motivé(e), respectueux (se) des règles, attentif (-ve), particulièrement doué(-e) dans une matière... on vous proposera peut-être d'aller une heure ou deux par semaine « en générale ».

Si vous êtes « en générale », la question ne se posera pas : aller en Segpa, ce serait la honte.

J'enseigne, entre autres, les arts plastiques en Segpa. Avec Imane, Zardali, Sarah, Hanan et Touati, nous sommes allés au *Printemps de Toulouse* voir des œuvres contemporaines... les œuvres en papier mâché de l'artiste Olivier Blanckart les ont inspirés :



Mustapha était absent. En octobre, on a vu arriver Fabio et Sélim puis en novembre Saïd. Raconter leurs histoires serait une autre histoire...

Cette bande met du temps à se ranger quand ça sonne, se titille dans les couloirs, supporte à peine trois minutes de consignes, s'insulte... Hanan pique des fous-rires nerveux et Touati s'y engouffre. Les premières séances ont été houleuses, je suis sur le qui-vive. La visite au musée a été une respiration, la rencontre avec une plasticienne une première reconnaissance.

J'hésite à proposer au collègue d'arts plastiques d'accueillir Sarah qui correspondrait aux critères mentionnés plus haut. Une idée germe, pourquoi ne pas poser la question à l'envers ?

On discute avec le prof d'arts plastiques qui a des élèves de troisième générale en même temps que moi ceux de Segpa. Leur prof principale fait la proposition en vie de classe de faire de la sculpture. Souhila et Fatima sont volontaires.

Le vendredi précédent, elles viennent cinq minutes en cours d'histoire se présenter. On leur parle du projet et je sens déjà que le groupe a envie de faire bonne impression.

Plusieurs fois dans la semaine, Zardali et Moustapha m'interpellent « elles vont venir les gadgis de la générale ? »

Ce vendredi, tout le monde est en rang à l'heure, on monte sans les chipotages habituels. Selim et Fabio sont absents. On s'installe en rond et je peux aligner quelques phrases dans le calme. Hanan, au lieu de rire, part à l'infirmierie, les autres posent des questions, font des projets.

On déballe le matériel nécessaire aux armatures, la classe est bientôt jonchée de grillages, fils de fer, cartons, papiers... ils travaillent sur le sol, se passent cutter et pinces coupantes, se parlent tranquillement. Je prends des photos, Saïd s'intéresse à l'appareil et je réalise que c'est la première fois qu'on communique.

Souhila et Fatima sont accueillies comme des princesses, c'est à qui va être le plus sympa. Mustapha devient le roi de la pince coupante. Saïd a fait un pied et le montre aux autres, donne des conseils. Les armatures prennent forme, ils s'entraident, viennent demander un conseil.

Quand on range, tout le monde s'y met. Fatima a pris le chiffon et le pchitt-pchitt pour nettoyer les tables et tout le monde veut l'aider. Je n'entends plus les garçons dire « c'est pour les gadgis le ménage ». En dix minutes, la classe est nickel.

Le petit bilan final prouve que le pari est gagné ; chacun s'exprime et s'écoute. Souhila dit « ici il y a une bonne ambiance et c'est intéressant ». Imane n'a rien fait et peut en parler. Les autres ont pris leur envol et j'espère pouvoir la prochaine fois lui proposer un cours particulier.

Deux élèves de plus. Deux fois moins de boulot et deux fois plus de plaisir.